

les cultivateurs se monte réellement à cette somme aussi considérable.

Le tabac peut être avantageusement récolté dans toutes les paroisses de notre district. Celui exhibé à notre exposition était très-beau. Plusieurs pieds de tabac ont été pesés, et ceux de M. Gauvreau pesaient jusqu'à 8 $\frac{1}{2}$ onces par pied. Souvent on mentionne dans les journaux la longueur et la largeur des feuilles de tabac, il me semble qu'on devrait plutôt mentionner la pesanteur de chaque pied; ce serait la meilleure méthode de connaître le rendement du tabac.

A trois heures de l'après-midi MM. les Juges firent leur rapport et les directeurs distribuèrent au delà de \$500 en prix. Les souscripteurs à la Société avaient en outre reçu, le printemps dernier, pour \$267 en graines de trèfle.

Aussitôt après MM. les Directeurs de la Société et les juges allèrent prendre part au dîner annuel préparé par M. Napoléon Côté. Outre quelques invités, la Société avait l'honneur de compter parmi leurs hôtes les deux membres du Comité, MM. Pouliot et Mailloux. Inutile de dire qu'en cette occasion les discours sur l'agriculture y trouvèrent leur à propos. Il y a tant à faire pour l'agriculture, que c'est dans de semblables occasions que l'on peut à cœur ouvert signaler à nos représentants ruraux tous les besoins de l'agriculture.—COMMUNIQUE.

Nourriture qui convient aux animaux

La nourriture que l'on donne le plus souvent aux animaux, est le foin, la paille, le froment et l'avoine. Il y a encore beaucoup d'autres substances qui sont employées comme aliments, mais qui sont d'un usage moins fréquent.

Le foin est un des meilleurs que l'on puisse donner à nos herbivores; il nourrit beaucoup plus que les plantes vertes dont il provient.

Le foin a toutes les qualités désirables lorsque les plantes conservent une couleur légèrement verte, ou au moins tirent sur celle de la feuille qui meurt; lorsque les tiges sont menues, simples, faciles à casser, et ont conservé leurs feuilles ou leurs fleurs; l'odeur doit être agréable et légèrement aromatique; la saveur douce, plus ou moins sucrée, ne laissant dans aucun cas une impression aigre et acerbe.

Pour être bon, il faut que le foin soit fauché lorsque la majeure partie des plantes sont en pleine floraison; avant cette époque, il a moins de saveur.

Le foin nouveau n'est bon qu'autant qu'il est renfermé quatre ou cinq mois dans le fenil; quand il n'a pas eu le temps de suer, il peut, en fermentant dans l'estomac, susciter de très-violentes maladies.

Si le foin est rasé, chaque tige est enveloppée d'une couche de matière terreuse; cette matière irrite les intestins; son emploi a presque toujours des suites funestes pour les animaux qui le mangent.

Le foin rouillé est aussi nuisible à la santé des bestiaux, qui d'ailleurs, le recherchent peu; il est d'une difficile digestion, et ne convient en aucune façon aux animaux de travail.

La paille de froment est un assez bon aliment, lorsqu'elle est blanche, menue, fourrageuse, c'est-à-dire lorsqu'elle est associée à certaines plantes, telles que l'ivraie, les chiendents, les lisérons, le mélilot, le trèfle des champs, la lupuline, la gesse tubéreuse, etc. Ces plantes poussent naturellement dans les champs cultivés, et conviennent parfaitement à tous les bestiaux. La paille est encore meilleure lorsque le froment a été semé avec une prairie artificielle composée de luzerne, trèfle ou sainfoin, et que le plant de cette prairie a pu garnir, dès la première année, le bas de la gerbe.

Il est encore d'autres plantes qui se trouvent souvent avec le blé, et qui, loin de valoir la paille, en diminuent la qualité; tels sont la moutarde des champs, les chardons, les bleuettes, les pavots, l'hioble, les plantes désignées sous le nom vulgaire de grandes marguerites, les prêles, les gratterons, etc.

La paille hachée est avantageuse dans le cas de disette, ou lorsqu'on se trouve dans une position à ne pas avoir besoin du fumier: il faut alors avoir soin de la mélanger avec un peu d'avoine, et d'humecter le tout pour que l'animal, en soufflant dessus, n'écarte pas la plus grande partie de la paille hachée, qui est

plus légère que l'avoine. Mais dans les campagnes où l'on a besoin d'une grande quantité de fumier, là où l'on donne aux bestiaux plus de paille qu'ils n'en peuvent consommer, il faut mieux la leur donner entière.

La paille peut, comme le foin, être altérée par la rouille. Plusieurs maladies épi-zootiques paraissent avoir été occasionnées par l'usage des pailles rouillées. C'est donc un aliment dangereux.

L'avoine forme la principale nourriture des chevaux de travail; elle renferme une certaine quantité d'un principe sérieux qui lui donne une propriété stimulante et réchauffante, qui n'est pas sans utilité, et qui contribue à donner aux animaux qui la mangent, de la force et de la vigueur.

Quelle que soit la variété d'avoine présentée, on reconnaît qu'elle jouit de la propriété d'un bon aliment, si, abstraction faite de sa couleur qui n'indique rien, et du volume plus ou moins considérable de ses graines, elle est pesante à la main; si elle est coulante et s'échappe facilement des doigts, si son écorce est brillante et lustrée; si elle est sans odeur bien sensible; si son amande est blanche, sucrée, et laisse, en l'écrasant dans la bouche, une saveur agréable et farineuse; si elle est débarrassée de ses balles; si elle n'est pas mêlée de diverses graines, surtout de celles de la fusse moutarde, du raifort sauvage, de l'ivraie, etc., ou de corps étrangers, terres, plâtras, cailloux, poussières, etc. Mais dans toutes les circonstances que nous venons d'indiquer, c'est sur la pesanteur qu'on doit le plus insister; car, lorsqu'une avoine bien sèche sera en même temps bien pesante, ce sera une preuve qu'elle aura été bien récoltée, et que les marchands ne l'auront pas fait gonfler en l'arrosant d'eau chaude.

Beaucoup de cultivateurs font concasser grossièrement l'avoine avant de la donner aux animaux; ils attestent que cette méthode offre une remarquable économie, parce que plus d'un cinquième des grains d'avoine non concassés, est rendu dans les matières excrémentielles des animaux; qu'aussi, n'ayant laissé aucun principe nutritif, ils ont été donnés aux bestiaux en pure perte.

Le seigle est quelquefois employé comme aliment; il présente, sous ce rapport, plusieurs avantages qui doivent engager les fermiers à le cultiver. Il peut venir dans les terres sèches, arides, et qui ne peuvent donner d'autres plantes céréales: il résiste parfaitement au froid; enfin il est très-précoce, et peut fournir une excellente nourriture verte à une époque où le fourrage commence à devenir rare, on est dans la nécessité de diminuer la ration des bestiaux. Il sert, dans ce cas, de prairie momentanée, et peut être mangé par les vaches, et même par les moutons, si on a soin de le faucher lorsqu'il est encore tendre.

Le son est rafraîchissant et d'une digestion facile, si on ne l'administre pas en trop grande quantité; il est d'un usage très-commun; mais il est essentiel de s'assurer qu'il ne soit point vieux, ni n'ait aucune mauvaise odeur. On le présente aux animaux, sec ou mouillé. Le son seul, avec le fourrage, ne suffit pas à l'entretien d'un animal qui travaille; c'est plutôt une sorte de diète à laquelle on le soumet quand son état est altéré.

L'orge est ordinairement employée en vert pour les chevaux surtout. On la donne à l'écurie pendant un mois ou six semaines, en ayant soin de la faucher avant qu'elle ait épié; car lorsque l'épi est sorti du fourreau, il devient trop nourrissant. Il faut que ce vert soit donné à l'animal poignée par poignée; car, si on en mettrait trop devant lui, il pourrait s'en dégoûter. Comme cette nourriture est très-substantielle, les animaux qui la mangent deviennent trop souvent sanguins.

La paille de l'orge est dure et nourrissante; il n'en est pas de même du grain qui forme un excellent aliment. On peut utiliser ce grain et le donner en place de l'avoine dans quelques circonstances, et surtout pendant les chaleurs de l'été. Il est plus rafraîchissant que l'avoine.

La farine d'orge, employée pour faire de l'eau blanche, remplace avantageusement le son, parce qu'elle est plus nourrissante; elle forme un aliment rafraîchissant que l'on donne aux chevaux lorsqu'ils sont malades.

La vesce, fève ou féverole, forme un aliment très-nourrissant. On estime que les chevaux sont mieux nourris avec les trois quarts d'un boisseau de féverole qu'avec un boisseau d'avoine; mais cette nourriture doit être donnée avec précaution, parce qu'elle est très-chauffante. La féverole a l'inconvénient d'être